

LES ÉDITIONS MONTAIGNE
FERNAND AUBIER, ÉDITEUR
(1924-1940)

PAR
VALÉRIE TESNIÈRE
licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Les Éditions Montaigne, dirigées par leur fondateur, Fernand Aubier, représentent, au cours de la période 1924-1940, une moyenne entreprise d'édition dont le rayonnement intellectuel a surpassé les capacités matérielles de diffusion et de distribution.

Comment ont-elles réussi à s'imposer sur le marché parisien de l'édition ? Comment se forme progressivement l'image de marque de Fernand Aubier, éditeur de classiques étrangers et de philosophie, sans qu'il cesse de diversifier par ailleurs sa production ? Comment peut-il faire face à une conjoncture économique rapidement récessive ? Telles sont les principales directions de cette recherche.

SOURCES

Les dépouillements ont porté essentiellement sur le fonds d'archives privé des Éditions Aubier-Montaigne, devenues, depuis 1975, Éditions Aubier-Flammarion. L'état de conservation de ce fonds, riche en correspondances avec les auteurs, pauvre en sources comptables, a déterminé l'orientation de la recherche. Pour la période 1924-1940, il comprend en effet : 70 % des dossiers de fabrication des ouvrages publiés, complétés par les fiches signalétiques relatives à chaque titre (état des stocks en magasin) ; les catalogues complets ou partiels pour les années 1931-1932, 1934, 1937-1938 et 1940 ; les livres de caisse annuels, seules sources comptables conservées, mais dont les rubriques sommaires et surtout disparates ne permettent guère l'exploitation ; les contrats passés avec les auteurs, d'abord élémentaires et dactylographiés, plus détaillés par la suite et établis sur des formulaires imprimés (1934). Ont été

surtout dépouillées les lettres échangées entre l'éditeur, ses fournisseurs et les divers auteurs ; si la correspondance de Fernand Aubier avec son réseau de libraires a été détruite en 1975, celle qui concerne les auteurs (soixante-dix cartons) est précieuse pour connaître la fabrication et la diffusion des ouvrages, la vie quotidienne de l'entreprise, ainsi que la politique éditoriale et les échanges intellectuels de Fernand Aubier.

Des indications complémentaires ont été trouvées aux Archives de la Seine (enregistrement de la société anonyme des Éditions Montaigne au registre du Tribunal de commerce de Paris, n° 216-207 B) et au greffe du Tribunal de commerce de la ville de Paris (n° 1187 : statuts de la société).

Un fonds privé de correspondance, retraçant la vie d'homme de lettres de Fernand Aubier entre 1901 et 1924 (lettres échangées avec ses précédents éditeurs et ses relations parisiennes dans le milieu des lettres) a aussi été dépouillé grâce à l'aimable autorisation de Madame Aubier-Gabail.

CHAPITRE PREMIER

LES DÉBUTS DES ÉDITIONS MONTAIGNE (1924-1928)

Situation de l'édition française en 1925. — La fondation des Éditions Montaigne s'insère dans un contexte favorable : la production de livres, en nombre de titres, fait un bond en avant en 1925. Gaston Gallimard, Bernard Grasset et Albin Michel sont alors les meneurs du jeu littéraire. Mais les dynasties familiales d'éditeurs issues de la seconde moitié du XIX^e siècle savent maintenir leurs positions, tandis que de nouveaux éditeurs font irruption sur le marché des lettres.

Fernand Aubier, fondateur des Éditions Montaigne. — C'est à ce moment que Fernand Aubier (1876-1961) décide de se lancer dans la profession d'éditeur et fonde, avec l'appui de quelques amis, le 19 septembre 1924, la société anonyme des Éditions Montaigne dont le siège social se trouve 13, quai Conti à Paris dans le sixième arrondissement. Lui-même, romancier à succès et journaliste, a une solide connaissance des milieux littéraires parisiens.

Premiers auteurs, premières collections (1925-1926). — Fernand Aubier utilise son réseau de relations et d'amitiés parmi les romanciers et auteurs dramatiques à succès ainsi que parmi les chroniqueurs littéraires, pour recruter, à partir de 1925, ses premiers auteurs (Willy, Charles Foleÿ, Fernand Divoire, Georges de la Fouchardière...). Les Éditions Montaigne publient des textes courts dans des collections qui s'appellent le *Gai-Savoir*, la *Collection des lettrés*, les *Cahiers contemporains*, la *Collection des textes rares et inédits*. Les deux premières années d'activité sont bénéficiaires grâce à l'écoulement immédiat de ces ouvrages de vente aisée.

Difficultés. — Mais Fernand Aubier, éditeur nouvellement installé, connaît des difficultés, d'une part, avec son confrère Albin Michel à propos de la publication des œuvres complètes de Pierre Louÿs ; d'autre part, avec l'héritière des droits d'auteur de George Sand, Aurore Lauth-Sand. À la suite de ces litiges, Fernand Aubier se détourne de l'édition des œuvres des écrivains français appartenant au patrimoine littéraire contemporain.

Succès. — Le cas de George Bernard Shaw demeure exceptionnel : en effet, en 1928, Fernand Aubier obtient la publication exclusive de l'œuvre du célèbre dramaturge en traduction française. Ce succès de prestige s'accompagne d'autres réussites commerciales, dont la plus notable est la publication en volumes des chroniques que G. de La Fouchardière écrit quotidiennement dans *L'Oeuvre* et dont le succès ne se dément pas de 1926 à 1938. Ayant ainsi assuré sa trésorerie, Fernand Aubier peut, dès 1929, envisager de diversifier sa production.

CHAPITRE II

VERS LA CONSTITUTION D'UN FONDS DE RÉFÉRENCE (1929)

La fondation de la *Collection bilingue des classiques allemands* marque, en 1929, une rupture aux Éditions Mouton. En effet, Fernand Aubier prend des distances avec la production des années précédentes et décide de se constituer avec rigueur un fonds de référence.

La «Collection littéraire de la Russie nouvelle» (1927). — Le goût des traductions étrangères se manifeste déjà dans la *Collection littéraire de la Russie nouvelle*, fondée en 1927 à l'instigation de Jacques Sadoul. Cette collection expérimentale cesse rapidement de paraître. Devant une concurrence trop sévère dans le domaine de la littérature étrangère contemporaine (Stock, Plon et surtout Gallimard), Fernand Aubier choisit d'éditer des classiques étrangers.

Création de la «Collection bilingue des classiques allemands». — L'éditeur songe dès 1928 à la littérature allemande, profitant d'un climat intellectuel favorable. C'est, en effet, l'année où la signature du pacte Briand-Kellogg marque l'apogée de la politique de réconciliation internationale. Il prend comme directeur de sa nouvelle collection, intitulée *Collection bilingue des classiques allemands*, Henri Lichtenberger, germaniste réputé, professeur à la Sorbonne, qui est l'un des principaux artisans de la cause du rapprochement franco-allemand. Dès le départ, la collection diffère de la production courante des maisons d'édition de littérature générale concurrentes : elle s'inspire directement du modèle universitaire de la *Collection Budé* publiée par les Belles-Lettres. Fernand Aubier renoue avec sa formation d'ancien agrégatif et recourt aux compétences de germanistes confirmés, tous universitaires, pour les traductions,

mais il refuse une spécialisation excessive et, se dissociant sur ce point d'une partie de l'élite professorale qui le conseille, il préconise avec Henri Lichtenberger un large modèle de culture s'adressant aux enseignants mais aussi aux hauts fonctionnaires et cadres supérieurs de l'industrie et du commerce. La collection est lancée en 1929 : elle reçoit un accueil très favorable dans la presse. Mais les limites de cette série de qualité, d'écoulement lent, se profilent déjà : l'analyse des premiers investissements, des tirages et des ventes pour 1929 et 1930 en donne la mesure.

CHAPITRE III

ÉDITIONS MONTAIGNE, FERNAND AUBIER, ÉDITEUR (1929-1934)

En 1929, Fernand Aubier a fait un choix avec la *Collection bilingue des classiques allemands*. Il faut désormais que la rentabilité commerciale du reste de la production tente d'équilibrer cette initiative déficitaire. Or, à partir de 1931, les premiers signes de la récession économique générale atteignent la France : l'industrie du livre n'est pas épargnée.

Diversification de la production courante des Éditions Montaigne. — Les premières collections sont dorénavant closes. Seule, la série des *Textes rares et inédits* survit en publiant des textes classiques allemands qui ne peuvent pas entrer dans le cadre de la *Collection bilingue*. Toutefois, Fernand Aubier recherche toujours d'autres sources de succès commerciaux : biographie historique, vulgarisation scientifique (psychologie) et documents romancés d'actualité. Il essaie, avec un bonheur inégal, de diversifier sa production. Certains romans sont des succès. Mais il échoue dans la littérature enfantine (1931 : hebdomadaire *Tom Pouce* ; 1934 : collection de livres d'étrennes *Les Heures Joyeuses*).

Glissement vers une autre catégorie de clientèle. — L'évolution de la clientèle des classiques allemands, qui tend à se recruter presque exclusivement dans le public scolaire, entraîne Fernand Aubier, en quête de revenus financiers réguliers et stables, à privilégier cette catégorie d'acheteurs. Après l'échec de trois manuels d'enseignement primaire (1929), il lance une autre collection de manuels scolaires intitulée *Encyclopédie de l'enseignement technique*. Avec le soutien actif de Léon Cahen et surtout de Raymond Ronze, professeur à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique et au Conservatoire national des Arts et Métiers, il édite des ouvrages théoriques correspondant au niveau moyen des études techniques, assez négligé par les éditeurs spécialisés. Parallèlement, *l'Histoire du travail et de la vie économique* (1934), à l'origine conçue comme une collection de synthèse historique, restreint ses ambitions et devient le prolongement direct de *l'Encyclopédie de l'enseignement technique*.

Fernand Aubier toutefois concentre ses efforts sur la *Collection bilingue des classiques allemands*. Dans le même esprit, il édite, à la suite

des Éditions Émile-Paul, la *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, dirigée par Maurice Boucher, de 1930 à 1933. Les ventes des traductions bilingues fléchissent : l'éditeur réajuste les tirages, réduit les droits des traducteurs et ne publie plus que les œuvres des grands classiques tels Goethe et Schiller. Le projet d'une *Collection bilingue des classiques anglais* était en germe dès 1929. Une brève incursion dans la littérature italienne en 1931 demeure sans lendemain. En 1934, sous la direction de Louis Cazamian, professeur à la Sorbonne, les premiers titres des traductions bilingues anglaises sortent en librairie.

CHAPITRE IV

LANCEMENT DES COLLECTIONS « PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT » ET « ESPRIT » (1934)

Retour au catholicisme. — L'amitié du Père Albert Valensin avec Fernand Aubier amène définitivement celui-ci à renouer avec le catholicisme. La première manifestation de cette conversion est la publication de *l'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, en 1931. Par ailleurs, le Père Antonin Dalmace Sertillanges convainc l'éditeur de publier une série intitulée *Vie intérieure*, consacrée à des textes de spiritualité contemporaine accessibles à un très large public.

La « Philosophie de l'Esprit » (1934). — Mais l'attention de Fernand Aubier se porte tout entière sur le projet de collection philosophique qu'il a soumis en 1930 à Louis Lavelle, universitaire mais aussi chroniqueur de philosophie au *Temps*. Avec son ami René Le Senne, Louis Lavelle décide de faire de la collection *Philosophie de l'Esprit* un lieu d'accueil pour la pensée philosophique contemporaine qui, en réaction contre la tradition positiviste de l'université française, cherche à réhabiliter la métaphysique.

Fernand Aubier et Emmanuel Mounier. — En juin 1934, Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit* (1932) qui joue un rôle de premier plan dans le renouvellement de la pensée catholique, prend contact avec Fernand Aubier. Séduit par les perspectives du manifeste de sa nouvelle collection philosophique, il lui propose, reprenant un ancien projet, de lancer aussi une collection où les textes publiés seraient les prolongements des débats engagés dans la revue *Esprit* et développeraient les fondements théoriques de la pensée personnaliste. L'accord est immédiat.

CHAPITRE V

LE MÉTIER D'ÉDITEUR

Conditions faites aux auteurs. — Pour suivre l'évolution de la politique des Éditions Montaigne en matière de droits d'auteur, il est utile de recenser les conditions faites aux auteurs à des dates diverses (1925, 1928, 1932 et 1934).

Techniques de fabrication. — Des exemples détaillés de devis de fabrication et de calculs de prix de revient d'ouvrages appartenant à la production des Éditions Montaigne fournissent des données complémentaires sur la fabrication.

Diffusion et distribution. — Si les Messageries Hachette distribuent, au départ, la production des Éditions Montaigne, il y a rapidement rupture et création d'un réseau indépendant de distribution ; les limites de ce système, pour une maison d'édition de taille moyenne, se font sentir et constituent une entrave au rayonnement de la firme.

CHAPITRE VI

FERNAND AUBIER, ÉDITEUR (1935-1940)

L'image de marque des premières Éditions Montaigne s'estompe pour laisser place à celle de Fernand Aubier, éditeur de la *Collection bilingue* et de la *Philosophie de l'Esprit*. La réussite de ces deux entreprises se conjugue avec d'autres échecs mais aussi avec quelques innovations.

Un bilan nuancé de la production. — Les Éditions Montaigne restent de dimensions modestes : de 1925 à 1940, elles publient au total trois cent soixante et un titres. La production enregistre une tendance à la baisse, passant d'une moyenne annuelle de vingt-six titres entre 1929 et 1934 à une moyenne de vingt titres entre 1935 et 1940. Ces nombres marquent les effets de la récession économique générale. Mais ces fléchissements ne sont pas irrémédiables. L'éditeur dispose par ailleurs de ressources suffisamment substantielles pour poursuivre son œuvre, même si l'essoufflement de sa trésorerie exclut d'importants investissements.

La philosophie est dorénavant le domaine privilégié des Éditions Montaigne. Fernand Aubier édite Gabriel Marcel, Nicolas Berdiaeff et Max Scheler et commence en 1939 la publication de la traduction française de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel par Jean Hyppolite. Il publie par ailleurs *Humanisme intégral*, de Jacques Maritain, qui est l'une des rares réussites commerciales des textes philosophiques. Les ouvrages de spiritualité du Père Sertillanges connaissent un vif succès.

Vicissitudes. — La production romanesque est désormais marginalisée. La *Collection bilingue* continue à subir les contrecoups des difficultés économiques. L'*Encyclopédie de l'enseignement technique* se révèle être une entreprise peu concluante. Fernand Aubier ne réussit pas avant 1940 à imposer sa collection de manuels sur le marché des livres scolaires.

Rupture : échec de la «Collection Esprit». — La revue *Esprit* cohabite difficilement avec la nouvelle collection du même nom où Emmanuel Mounier publie successivement *Révolution personaliste et communautaire* (1935) et *Manifeste au service du personalisme* (1936). Le

projet d'une *Bibliothèque de philosophie personaliste*, où beaucoup de titres recouperaient les textes de la *Philosophie de l'Esprit*, déterminent Fernand Aubier à abandonner cette collection, par ailleurs peu rentable. La *Collection Esprit* se poursuit à partir de 1938 aux Éditions Gallimard.

Innovations. — Deux expériences engagent l'avenir des Éditions Montaigne : l'initiative isolée de la collection de pédagogie *L'Enfant et la vie* (1936) et le projet d'une nouvelle collection de synthèse historique intitulée *Les Grandes crises de l'histoire*, dirigée par Joseph Calmette (1939). En effet, l'inflexion du projet initial de *L'Histoire du travail et de la vie économique* ainsi que les médiocres résultats des premières ventes incitent Fernand Aubier à reconstruire sur d'autres bases la collection historique qu'il souhaite imposer au public.

CONCLUSION

La politique éditoriale de la maison Aubier-Montaigne, caractérisée à l'origine par la production de succès populaires, s'est peu à peu orientée vers la publication de textes classiques et d'œuvres philosophiques. La cohérence de ce dessein, ainsi que les ressources personnelles de Fernand Aubier, ont permis à cette moyenne entreprise de survivre à la crise économique qui frappe durement le secteur de l'industrie du livre entre 1930 et 1940. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les Éditions Montaigne ne se sont toutefois pas spécialisées dans l'édition scientifique inspirée par l'université. Leur histoire constitue un exemple des relations complexes qui unissent éditeurs et universitaires.
